

Revue de presse
Studio Idaë

2026



LES LAURÉATS FRANCE DESIGN IMPACT AWARD ENFIN RÉVÉLÉS

Dans un contexte de mutations profondes, le design joue un rôle clé pour accompagner les transitions écologiques, sociétales et économiques. En effet, le design est un moteur d'innovation et de progrès pourtant, les preuves concrètes de son impact restent souvent invisibles. Le tout nouveau prix **France Design Impact Award** a pour vocation de **récompenser des projets exemplaires**, matériels ou immatériels, issus de tous les métiers du design, et qui **démontrent l'impact positif du design sur la société, l'environnement et l'économie**.



Les lauréats France Design Impact Award, lors de la cérémonie de remise des prix du 12 septembre 2025
© Benjamin Meteyer

PRIX DE L'ENGAGEMENT

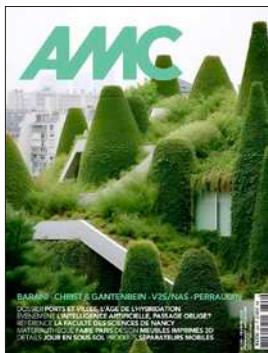
Paris Habitat // Studio Idaë

Fontaine de nettoyage : Une borne pour valoriser l'eau non potable dans les espaces collectifs



© PARIS HABITAT_PierreLExcellent-IDAE

À la croisée du design urbain, de la transition écologique et du logement social, la fontaine de nettoyage est une réponse concrète à la surconsommation d'eau traité. En exploitant le réseau d'eau non potable de Paris, la Fontaine de nettoyage de Paris Habitat et Studio Idaë propose une alternative durable pour l'entretien des parties communes d'immeubles, containers et locaux poubelles. Ce projet valorise une ressource sous-exploitée et illustre comment l'observation fine des usages et l'intelligence collective peuvent donner naissance à des solutions écologiques concrètes. [Plus d'information ici](#)



MATÉRIAUX

NOUVELLES ÉCRITURES POUR UNE SOBRIÉTÉ POSITIVE



Aero-Seine par Studio Idaë + BE Ogi. Ce terrain ludique, dessiné et coloré (Paris XX*) lutte contre les îlots de chaleur: sur activation, une fine couche d'eau du canal de l'Ourcq et de la Seine s'écoule et imprègne un revêtement poreux (granulats minéraux Impact Système) qui rafraîchit l'air ambiant.

Chaque année depuis 2017, l'appel à projets Faire, organisé par le pavillon de l'Arsenal, se fait l'écho d'idées dont il soutient le développement à différents stades, avec, lorsque cela est possible, une mise en œuvre. Les « profils des candidats sont variés. Le projet intéresse si la démarche est visible et identifiée, avec l'objectif d'une restitution quelle que soit sa forme », explique Estelle Sabatier, directrice de la communication. Soit concrètement, une recherche, une étude, un test produit, une conférence, un prototype... La faisabilité est un critère important: en amont – la solidité des propositions – autant qu'en aval – la capacité de l'Arsenal à apporter son aide. Cinquante représentants de disciplines très variées (bailleurs, élus, designers, architectes, journalistes, ex-lauréats...) sélectionnent sur examen des dossiers une vingtaine de projets parmi 200 candidatures. Ensuite, un jury détermine, oral à l'appui, les huit à dix candidats qui seront suivis – souvent en binôme, ils ont précisément cinq minutes questions incluses, pour convaincre! Les lauréats bénéficient d'un accompagnement humain et financier (l'enveloppe varie fortement selon les besoins, oscillant entre 5 000 et 30 000 €), pour servir un projet réalisable dans les deux ans.

Au fil des sept éditions passées, les concepteurs se sont heurtés à des difficultés: la recherche d'un promoteur pour réaliser un test grandeur nature; la lourdeur des procédures administratives; un retard lié, en temps de Covid, à la question sanitaire de l'air soufflé ou de l'eau en flux partagés. Les collaborations avec les scientifiques, élus ou ingénieurs ne se sont pas toujours concrétisées.

Parmi les projets en attente d'une commande test figure la cheminée de ventilation naturelle assistée (VNA) Air, freinée par la protection patrimoniale des toits du Paris haussmannien. L'agence Yle envisage l'adaptation d'un immeuble énergivore par l'ajout de cheminées qui amènent de l'air frais depuis les cours ombragées vers les intérieurs, fonctionnant selon le principe du tirage thermique (sans ouvrir la fenêtre). Inhalator, d'Alexandre Morronoz avec Eliothe et Egis Conseil, entend aussi réduire la température. C'est une paroi brumisatrice d'eau saline, un séparateur de belle taille qui s'inspire des bâtiments de graduation et des cures thermales: l'eau

ruisselle par gravité, tandis que le vent emporte les gouttelettes à travers la porosité de tasseaux de bois pour rafraîchir l'air et les personnes à proximité. D'autres lauréats, en quête de l'organisation d'une filière, s'attellent au recyclage de matériaux pauvres. C'est le cas de Wilfried Bechet, qui souhaite valoriser «la fine de verre», des particules trop fines pour être recyclées normalement. Le designer propose le montage d'une chaîne de production, sans ajout de matière, pour recréer un revêtement à basse température. Ses premiers carreaux produits, translucides, s'envisionnent très bien dans le second œuvre mais le circuit de fabrication s'avère difficile à constituer.

Projeter et accompagner

L'équipe de sélection «tente de projeter l'impact du concept», poursuit Estelle Sabatier. Et pour la première fois, l'édition de 2023 «thématisé les projets: l'adaptation au changement climatique, l'accessibilité à l'espace inclusif, la transformation et régénération des sols, l'IA en architecture». Sur ce dernier sujet, aucune candidature n'a été retenue, regrette-t-elle, la voie étant encore peu significativement explorée. L'équipe se réjouit cependant d'avoir découvert des tendances pionnières. Des projets ont pu se concrétiser et être mis en lumière à la suite de leur sélection dans Faire. Sont exposés en Europe les expérimentations d'Aléa sur des pièces de design fabriquées grâce aux champignons, ou les émaux colorés de Lucie Ponard composés de terre excavée du Grand Paris. Les lauréats partagent un socle de valeurs, ils ambitionnent d'aider à faire face au changement climatique – par des tentatives de régulation de chaleur avec l'eau, l'air frais, l'isolation –, ou aux disparités sociales. Lors des deux dernières éditions, 2023 et 2024, des équipes ont par exemple été auditionnées sur une meilleure inclusion des adolescents dans l'espace public, ou sur une unité de soin nomade pour les territoires isolés.

Ces nouvelles écritures portées par une vision positive trouvent ici leur élan. Aujourd'hui marginales, elles pourraient participer des stratégies multiples d'un futur proche.



ID·LE MUSÉE IMAGINAIRE DE...

Isabelle Daëron

Au-delà du paysage

Dessinatrice, designer, scénographe et chercheuse, à la tête du Studio Idaë, Isabelle Daëron s'intéresse aux flux naturels en milieu urbain: le vent, l'eau, la lumière. Actuellement, elle travaille avec la curatrice Yoshiko Nagai sur un livre illustré relatant l'évolution des eaux souterraines à Kyoto. Pour l'exposition collective « À la rencontre du vivant », à la Fondation GoodPlanet, au Domaine de Longchamp (92), son studio a imaginé un dispositif pédagogique révélant le lien entre les espèces.

Propos recueillis par Élisa Morère

Mon musée imaginaire est d'abord **un espace végétal vivant** où tout se meut. Un paysage infini, ponctué de collines frôlées par des nuages où, par endroits, des rayons de soleil éclairent les créations artistiques. Il possède sa prairie, ses chênes et ses fougères, ses noisettiers que je pimente d'ajoncs de ma Bretagne. Au-dessus, **le ciel de Lorient**, où je suis née, qui teinte la surface de l'Océan de toutes les nuances de ce merveilleux gris brun (blague locale!). Par beau temps, le ciel offre un spectacle changeant, magnifique. Pour moi, l'histoire se raconte à cette échelle, entre **l'infiniment grand et le microscopique**, où l'on a la faculté de distinguer une œuvre dans chaque partie. Même les ravissants **moulins à gâteaux en bois sculpté vendus au Japon** sur les marchés aux puces font des pièces muséales parfaites ainsi que les **mochis**, pâtisseries à base de riz à la consistance délicieuse que j'adore...

Dans ce « paysage muséal », j'inscris aussi **un projet de design et d'architecture** (resté à l'état de projet) réalisé par l'agence R&Sie(n), de François Roche. Intitulé **Dusty Relief**, il devait capter l'énorme pollution de Bangkok grâce à une maille métallique recouverte d'un champ magnétique attirant la poussière de la ville qui, à force de s'y déposer, épaisseait la structure. Ça fait un peu peur, mais avouez que l'idée est passionnante! Dans mon musée, il y a **cette plage où j'accompagnais ma grand-mère et j'y séme des étoiles de mer**. Face à l'Océan, **une toile de Bonnard** (1867-1947) emplie de paysages et de feuillages et la fontaine murale en pâte de verre **L'Histoire de l'eau**, d'Henry Cros (1840-1907), vue au musée d'Orsay. Elle figure des divinités antiques liées au monde aquatique. Dans mon musée, elle se tient près d'une source sacrée dont les clapots distillent leur petite musique en harmonie avec le chant des oiseaux. Contenu dans cette source, un livre incontournable du philosophe **Ivan Illich** (1926-2002), *Water & The Waters of*

Forgetfulness, où il compare d'une manière fine l'eau des rivières et l'eau industrielle, cette dernière faisant disparaître en quelque sorte l'âme de l'eau à travers ses réseaux. Autour de la source s'ébattent **grenouilles, crapauds et libellules**, mais j'y ai aussi disposé d'extraordinaires peintures polychromes d'animaux d'Ito Jakuchū (1716-1800) (période Edo, XVIII^e siècle), découvert un jour au Petit Palais. Entre la présence imposante de l'Océan et la discréetion d'une source sacrée, ma collection imaginaire s'équilibre le long de la **rivière Kamo**, bordée de cerisiers, qui coule à Kyoto. Au Japon, la divinité de l'eau prend la forme d'un **dragon**, j'installe donc des rochers sur les rives pour figurer nettement ses écailles luisantes. Je lui offre pour compagnon **le Saumon de la connaissance des légendes celtes**: le seul être vivant à se mouvoir aussi bien dans l'eau douce que dans l'eau salée, d'où son pouvoir. Grâce à lui, les druides accèdent à la sagesse... à condition de l'avoir attrapé dans leur filet. La nature japonaise est contrôlée jusqu'au vertige, alors j'expose sous cloche ce séduisant **temple des mousses Kokedera**, de Kyoto – qui réunit plus de cent vingt espèces. Le rapport « grande échelle-petite échelle » est ici travaillé à la puissance mille! On se promène parmi les dégradés de verts incroyables et les différentes textures parfaitement disciplinées. Sous cette bulle, j'accroche à un arbre une **œuvre sculpturale de Giuseppe Penone**, comme *Acacia et feuille de courge*. À ses pieds, une taupe érige une motte de terre – j'aime l'interaction entre la gravité et l'action animale ou humaine –, ce qui me permet de la surmonter d'une **sculpture totémique de Tony Cragg**. Enfin, marquée par le film *Interstellar* (2014), de Christopher Nolan, où l'humanité cherche à fuir la Terre assaillie de tempêtes de sable, je crée une seconde bulle et y place un sol dénué de toute vie. Pour me rappeler la fragilité de notre monde et, par contraste, la grâce précieuse d'une terre féconde. □



© STUDIO DAËRON



ID-NEWS ARCHI

Isabelle Daëron, pourquoi ?

Par Guy-Claude Agboton



Parce que, le matin, son Studio Idaë n'ouvre que pour trouver des solutions qui améliorent le monde autour de nous. Du circuit de l'eau des villes à la pergola végétalisée dotée de brumisateur anti-canicule : des preuves de l'engagement de la jeune designerneuse.

Sitôt son diplôme de designerneuse obtenu en 2009 à l'ENSCI-Les Ateliers, à Paris, Isabelle Daëron démarre comme chercheuse indépendante, même si cogiter sur les flux naturels dans l'espace public n'est pas forcément « vendeur ». Didactique, elle réunit ses travaux sous la thématique « Les Iopiques », une douzaine de projets, du prototype à l'installation, qui trouvent leur pertinence parce qu'ils sont conçus pour la typicité d'un lieu. Avant ces travaux, qui avait déjà entendu parler de fontaine publique filtrant l'eau de pluie pour la rendre potable ? De collecteur de feuilles mortes fonctionnant au vent ? La designerneuse est sortie de l'anonymat en s'attaquant à la revaloration du réseau d'eau non potable de la ville de Paris. Celui-ci, alimenté par la Seine et le canal de l'Ourcq, a d'abord été conçu au XIX^e siècle pour arroser les espaces verts et laver les rues. Depuis 2015, trois dispositifs sont nés pour rafraîchir l'espace public, arroser des jardins partagés ou nettoyer des parties communes d'immeubles. La jeune femme a également placé sur une bouche de rafraîchissement qui abaisse la température de l'air en ville. En 2018 son projet est en effet réalisé et mis en fonction dans le XX^e, à Paris. Dans un registre très différent, à Ploumanac'h, en Bretagne, le projet « Tombolo ou l'Autre Monde » a vu le jour : dans la mythologie celte, l'Autre Monde désigne la mer avec, au fond, une fontaine de la connaissance habitée de saumons. Studio Idaë a livré des dispositifs de médiation pour découvrir ce site breton. Dans la Maison du littoral figurent une Horloge des marées, qui indique les espèces visibles en fonction de la marée, et une fresque pédagogique. Des dessins inspirés de la vie aquatique, signés Isabelle Daëron, que l'on retrouve, finalement, jusque dans les vitrines d'Hermès au Japon. Sensibilisation partout ? Bientôt le public découvrira ses sculptures au Village des athlètes des JO. 2024, dans le nord de Paris. Et sur la dune du Pilat, le parcours d'une installation est en cours. Tandis que dans un Elphad, à Chambéry, Isabelle Daëron intervient sur les espaces extérieurs. En fait, elle est toujours là où c'est important. ☺



1/ Dans son travail de designerneuse, Isabelle Daëron accorde une grande importance au dessin.

2/ La fontaine Méandres, à Rennes. En collaboration avec le bureau d'études OGI, Studio Idaë a conçu une fontaine à jets qui répond à trois besoins : concilier lieu de flux et lieu de pause; évoquer la Vilaine; intégrer l'eau à l'aménagement de la place. ©PHILIPPE PIRON

3/ Fontaine d'eau non potable pour le nettoyage dans le XIX^e arrondissement de Paris. ©PIERRE L'EXCELLENT



L'œil MAGAZINE
DESIGN

SIX DESIGNERS POUR UN MONDE NOUVEAU

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ

Face aux défis écologiques, le design a-t-il un rôle à jouer ? Oui, car il permet d'élaborer des façons de vivre, de penser et de produire différentes. Présentation de six projets sélectionnés dans le cadre de Mondes nouveaux.

écologique, mais de renouveler notre approche des ressources. « Pour beaucoup de designers aujourd'hui, il ne s'agit pas tant de ne pas polluer, puisque cela relève de l'évidence, que de créer leur propre matériau », explique Caroline Naphegyi, fondatrice de Design for Change et membre du comité de sélection de Mondes nouveaux. Ainsi des Ateliers Grappin, lauréats de ce programme, qui ont élaboré des tuiles faites à partir de coquilles d'huîtres.

RÉINVENTER LES LOGIQUES DE PRODUCTION

Conçus en partenariat avec le Conservatoire du littoral et le Centre des monuments nationaux (CMN), les projets lauréats ont pour particularité d'être en lien avec des territoires précis. « Ce sont des projets situés, souligne Caroline Naphegyi. Tous partagent une approche systémique, c'est-à-dire qu'ils impliquent les acteurs locaux. » Par exemple, en mettant les savoir-faire artisanaux et technologiques bretons au service de la préservation des eaux du littoral et de leur histoire (*Tomolo*, d'Isabelle Daëron) ; ou en valorisant,

sant, aux côtés des forestiers, les bois impropres à la consommation (*Standards autochtones*, de Samy Rio). En permettant à la cinquantaine de designers et d'architectes lauréats de s'emanciper de la logique de la commande, en leur donnant le temps et les moyens de la recherche, Mondes nouveaux leur a offert de réinventer les logiques de production. Issus de générations différentes, celles et ceux que nous avons rencontrés ont également des notoriétés et des parcours divers, mais leurs initiatives ont en commun le goût de l'expérimentation. Libérée de l'exigence de rentabilité, c'est une nouvelle façon de faire du design qui s'illustre à travers leurs propositions. Ces projets, dont certains sont encore en phase d'élaboration, vont-ils changer le monde ? Ils ont en tout cas pour mérite de rendre possibles d'autres manières de l'envisager, à travers une relation renouvelée à notre environnement, dans toute sa richesse, écologique et humaine. ■

O

1_Mise en place de la fabrication à partir de coquilles d'huître sur un cabanon réhabilité par les Ateliers Grappin. ©Ateliers Grappin.

n cherchera en vain des propositions de meubles et d'objets d'intérieur parmi les projets de designers sélectionnés dans le cadre de

Mondes nouveaux, programme de soutien à la création lancé en juin 2021 à l'occasion du plan France Relance. Car le design mis en œuvre ici s'intéresse autant, sinon davantage, au processus de fabrication qu'à l'objet final. Alors que la règle des trois R (réduire, réutiliser, recycler) fait désormais référence afin de minimiser les déchets, ce design prospectif se fixe pour ambition non seulement de réduire son impact



2

2 Isabelle Daëron, Mur de recherche pour le projet Tombolo. ©Isabelle Daëron



3 Vue 3D de la canne des fonds marins. © Studio Idæ, 2023.

4 et 5 Samy Rio, Standards autochtones. © Samy Rio.

6 et 7 Ateliers Grappin, Les Cabanons. © Ateliers Grappin.



4

L'œil #765

ISABELLE DAËRON [NÉE EN 1983]

SON PARCOURS Diplômée de l'École supérieure d'art et de design de Reims (ESAD) et de l'ENSCI-les Ateliers (Paris), cette Bretonne d'origine mène de front enseignement et recherche. En 2018, elle crée le Studio Idæ, qui œuvre dans le champ du design urbain et de l'espace public. Les enjeux environnementaux, notamment la question de l'eau, sont au centre de sa démarche. En 2015, sa série des Topiques, autour de la valorisation du réseau d'eau non potable à Paris, lui a valu d'être lauréate de la bourse Audi Talents Awards. Deux prototypes, un dispositif de rafraîchissement et une borne de nettoyage, ont donné lieu à des réalisations dans la capitale.

SON CREDO Les designers ont la faculté de recueillir beaucoup d'informations et de les traduire dans un langage compréhensible par tous.

SON PROJET TOMBOLÔ À la tête d'une équipe réunissant plusieurs entités, Isabelle Daëron a imaginé un récit de sensibilisation à la question de l'eau douce, cruciale en Bretagne où la qualité des eaux est un problème récurrent, en raison de l'agriculture intensive et des rejets industriels. « J'ai longtemps travaillé cette question des ressources en eau d'un point de vue utilitaire. Grâce à la liberté qu'offrait Mondes nouveaux, je l'ai envisagée cette fois-ci du point de vue de la narration. Dans la mythologie celtique, accéder à l'eau revient à accéder à la connaissance. Cette analogie structure notre intervention qui prend la forme d'une sculpture sur le chemin des douaniers (à laquelle sera associée un podcast), d'objets de médiation et d'une scénographie dans la Maison du littoral. »





Par Xavier de Jarcy
Photo Audoin Desforges pour Télérama

ELLE TABLE SUR L'UTILE

Dans le grand bâtiment industriel de Vanves, près de Paris, où elle vient d'installer son nouvel atelier, la designer Isabelle Daëron a vue sur les TGV qui filent vers la Bretagne, où elle a grandi. Cette trentenaire, fille d'un électricien et d'une pharmacienne, s'ennuyait un peu pendant son enfance à Lorient. Elle aimait la mer, la nature, le dessin. Au début, elle se destinait plutôt à l'architecture. Finalement, elle a choisi le design, qu'elle a appris à Nantes, à Reims, puis à Paris, où elle est sortie en 2009 diplômée de l'Ensci (École nationale supérieure de création industrielle). Avec, déjà, un point de vue bien à elle. «J'étais assez critique par rapport au design. Concevoir des tables ou des chaises ne m'intéressait pas. Je voyais l'enjeu esthétique, mais je n'arrivais pas à y adhérer.»

Pendant ses études, elle avait lu un texte expliquant que le design a pour mission de «contribuer à l'habitabilité du monde». Alors elle a remonté l'origine de ce mot. «Il a été inventé par l'écrivain Louis Sébastien Mercier (1740-1814), à propos de la possibilité d'habiter d'autres planètes. Ensuite, la littérature s'en est emparée. On le trouve chez Jules Verne, par exemple. Dans les années 1920-1930, il apparaît dans des études sur l'insalubrité des villes. Au début, le mot "habitabile" contenait toujours une utopie, exprimait un projet de société, mais, peu à peu, la technique a pris le dessus. Dans les années 1960, les "sciences de l'habitabilité" ont été réduites à une liste de normes à appliquer. Toutes les belles idées de départ ont débouché sur une logique consistant à reproduire toujours le même habitat, à imposer à tous la même manière de vivre, à créer un climat artificiel quelle que soit la région dans laquelle on habite. Je n'avais pas envie d'y contribuer.» Isabelle Daëron explore donc d'autres pistes. Pour elle, rendre le monde plus habitable, c'est, par exemple, redonner sa place à l'eau dans la ville. Elle s'est beaucoup intéressée au réseau d'eau non potable de Paris, construit au XIX^e siècle, à l'époque d'Haussmann, par l'ingénieur Eugène Belgrand (1810-1878). La capitale française est l'une des rares villes au monde à disposer d'un tel système, qui permet de nettoyer rues et trottoirs et d'irriguer parcs et jardins, mais il est sous-utilisé. Pour lui redonner de

l'intérêt, Isabelle Daëron a imaginé une buse de rafraîchissement qui humidifie l'air en répandant de l'eau sur le sol, en cas de forte chaleur. Un prototype, nommé Aéro-Seine, a été construit dans le 20^e arrondissement. La designer a ainsi appris à travailler avec les multiples services municipaux : le Pavillon de l'arsenal, centre parisien d'urbanisme et d'architecture, la Direction de la propreté et de l'eau, celle de la voirie et des déplacements, celle des parcs, jardins, squares et espaces verts... Quand elle parvient à «faire se parler entre eux des métiers qui ont chacun leur langage», elle jubile.

En ce moment, elle termine l'implantation d'une borne d'arrosage pour des immeubles du bailleur social Paris Habitat. Cette fois, il s'agit d'utiliser l'eau non potable pour le nettoyage des poubelles et des parties communes. «Cela permet de faire des économies, car cette eau coûte beaucoup moins cher.» Pour y parvenir, Isabelle Daëron a questionné les gardiens et les jardiniers sur leurs pratiques, a mis au point son installation avec un fontainer, une mosaïste et d'autres spécialistes. Si elle a choisi cette profession, ce n'est pas pour

NOTRE HORS-SÉRIE



Stimuler l'imaginaire par des fontaines miniatures ou des tapisseries fabuleuses. Concevoir un ventilateur super efficace.

Promouvoir l'économie circulaire par le « verre marin » ou le réemploi des matériaux de construction.

Inventer une industrie numérique moins intrusive et moins polluante.

Tisser des liens avec l'artisanat. Confier notre cadre de vie à des femmes autant qu'à des hommes. Créer des services publics avec les usagers. Dessiner des écoles, des rues et des places plus agréables... Le design, aujourd'hui, c'est tout cela à la fois, comme le raconte notre hors-série plein de bonnes idées pour prendre soin du monde.

Le design peut-il changer le monde?, en kiosques, 8,50 €.



se regarder le nombril, mais pour se «rendre utile». Elle dessine merveilleusement, au feutre, avec des couleurs vives – ses images commencent à tapisser les murs du nouvel atelier –, mais elle ne se dit pas artiste. «Car contrairement à l'art, le design fait intervenir "l'autre": je travaille toujours avec un commanditaire, pour un usage donné. Le résultat peut comporter une dimension plastique très affirmée, mais toujours au service d'un contexte. C'est un peu la démarche des architectes. Quand on commence à s'intéresser à un lieu, à son histoire, aux gens qui y habitent, aux flux qui le traversent, on découvre une telle richesse!»

En dix ans, Isabelle Daëron a multiplié les expériences singulières. Elle a participé à l'aménagement du service de neurologie à l'hôpital de Hautepierre, à Strasbourg, avec un jeu de couleurs qui incite les patients à se promener dans les couloirs plutôt que de rester immobile. À Versailles, dans le parc de l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'environnement et l'alimentation, elle a, avec l'artiste Gaétan Robillard, construit «Monsieur Tas», un monticule de terre équipé de haut-parleurs révélant les sons de la vie organique qui se cache dans le sol – car la terre fait du bruit! Dans le domaine de Chamarande, centre artistique et culturel de l'Essonne, elle a installé un dispositif en bambou pour irriguer un parterre de plantes qui attire les insectes polliniseurs. À Vannes, sur les vitres de la Direction départementale des territoires et de la mer du Morbihan, elle a posé une fresque transparente évoquant les côtes bretonnes. Un peu partout dans le monde, elle réalise aussi avec son équipe de fabuleuses vitrines en carton, en moquette ou en paille. C'est pour elle un permanent *«terrain de recherche»*. Pendant le confinement, avec Artistik Bazaar, une agence «d'innovation culturelle», Isabelle Daëron a mis au point Milton, un jeu de société «pour sensibiliser les entreprises à la réduction de leur impact carbone». Pour l'emporter, il faut jouer la carte qui rapporte le plus. Je donne mes vieux ordinateurs à des associations, je choisis le train plutôt que l'avion, je fais télétravailler les salariés deux jours par semaine: je gagne un maximum de points! Isabelle Daëron a envie d'agir dans la société, et c'est pourquoi elle a rejoint la plateforme Socialdesign.net, qui regroupe les réalisations de designers se voulant «acteurs de la transformation sociale, écologique et culturelle». Elle parle vite car elle n'a pas de temps à perdre. La lutte contre le changement climatique est, pour cette créatrice, l'un des grands enjeux d'aujourd'hui. «Il y en a tellement: la préservation des ressources, les mobilités douces, la biodiversité en ville, la question du genre dans l'espace public, l'éducation, la place des personnes âgées dans la société...» Elle ne sait pas si c'est le design, l'urbanisme, l'architecture ou la politique qui changeront le monde, «mais l'important est d'y arriver». Elle y croit ●



Aéro-Seine — PARIS

Isabelle Daéron (2019).

Issue des recherches d'Isabelle Daéron sur le réseau d'eau non potable de la Ville de Paris, Aéro-Seine est une bouche de rafraîchissement installée dans le 20^e arrondissement, sur laquelle l'eau se répand en cas de forte chaleur pour augmenter l'humidité ambiante.
© Pierre L'Excellent/ADAGP, Paris, 2020

Colorama — ROUBAIX

Yinka Ilori (2020).

Artiste et designer, le Londonien Yinka Ilori se nourrit de sa double culture britannique et nigériane. À l'occasion de l'événement Lille Métropole capitale mondiale du design 2020, il a posé ses couleurs chaudes sur un skatepark construit dans l'une des salles de la Condition publique, espace culturel situé à Roubaix (Nord).
© Léa Crespi pour Télérama



**INTRAMUROS
LAB**
DESIGN URBAIN

Isabelle Daéron,
rafraîchir
la ville

Rémi de Marassa

Depuis qu'elle a quitté l'ENSCI-Les Ateliers, Isabelle Daéron n'a cessé de réfléchir à l'usage des flux dans la ville. Une décennie d'expérimentations sur l'utilisation de la lumière, de l'eau et du vent dans l'espace public qui a abouti à une douzaine de prototypes et d'installations comme Aero-Seine. Ce pour elle, faire du design ne se résume pas qu'au dessin d'un objet. Il s'agit plutôt de réagir aux problèmes de notre époque.

Parmi ses nombreuses expérimentations, la designer a réfléchi sur la revitalisation du réseau d'eau non potable de la Ville de Paris pour en faire un outil de rafraîchissement de l'air. En effet, les températures moyennes quotidiennes de la capitale sont régulièrement supérieures de 2°C à 3°C à celles du reste de la France. Il faut donc atteindre les 10 °C par rapport aux zones rurales voisines. Dans un contexte où les températures sont encore amenées à croître, les épisodes caniculaires à se multiplier, il est nécessaire de penser de nouveaux moyens de rafraîchir l'espace public. Ainsi est né Aero-Seine.

Un dispositif expérimental
Tout commence en 2012, lorsque l'ancienne élève de l'école d'ingénierie Nanterre Atlantique tombe sur une résolution d'une étude de l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) portant sur l'optimisation du réseau d'eau non potable de la Ville de Paris. Pour elle, le design peut répondre à cet enjeu tout en redonnant vie à ce réseau tombé en désuétude. Lauréate du prix Auro Talents trois ans plus tard, elle crée alors une bouteille de refroidissement destinée à ajouter à son réseau d'eau non potable une source de lumière comme les îlots de chaleur se concentrent en 2018, lorsqu'à la demande du Pavillon de l'Institut, en partenariat avec l'Agence Design Urbain, commandée en qui est aujourd'hui Aero-Seine, Isabelle Daéron renouvelle cette bouteille dans le cadre du rhabillage de la rue Blanchard en réponse aux canicules de l'été 2019. À l'extrémité du XX^e arrondissement de Paris, cette rue est devenue piétonne. En son cœur, une surface minérale porueuse de 20 mètres carrés a été agrémentée de trois sortes d'îles. Des électrovannes sont activées sur une plage horaire donnée, en été, afin que l'eau monte dans les cuves et se répande sur la surface. Son évaporation permet alors le rafraîchissement de l'air ambiant.

Le facteur temps
Il ne faut cependant pas perdre de vue que ces dispositifs sont expérimentaux et qu'ils doivent être portés sur le long terme. Aero-Seine est le fruit d'un ensemble d'interventions qui a permis tout d'abord un filtre de conception. La phase de recherche est basée sur une analyse de la transition climatique et de l'eau (DPE) concernant le rafraîchissement urbain à Paris. Les travaux subséquents ont été divisés en deux phases. La première a débuté durant l'été 2019 : la DPE a d'abord effectué des prises de température lors de « balades thermiques ». Des prises qui seront renouvelées à l'été 2020. Entre-temps, la seconde phase a permis l'installation de parcelles végétalisées et d'arbres, et le revêtement de la voirie a été éclairci.

Le rôle du designer mûre
Un projet à long terme comme celui-ci appelle le designer à endosser plusieurs rôles. Au cours de la recherche, qu'Isabelle Daéron considère essentielle, le designer se doit de réaliser une synthèse créative qui apportera une réponse aux enjeux choisis. Il devient ensuite un communicant afin de convaincre les investisseurs de donner vie à son projet. Enfin, lorsque commencent les travaux, il se mue en gestionnaire du projet, en coordinateur entre les différents corps de métiers concernés, afin que les travaux se déroulent sans accroc. Isabelle Daéron passe donc avec son projet Aero-Seine un véritable filtre de l'écologie à l'urbanisme, en intégrant l'usage parmi d'autres qui permet d'une part de produire une eau moins chère, moins énergivore, et qui, d'autre part, rafraîchit l'air ambiant, ce qui est devenu un véritable enjeu économisable de notre temps. /

INTRAMUROS LAB / DESIGN URBAIN

Diagram illustrating the Aero-Seine urban cooling system, showing a cross-section of a street with various components labeled: Usine, La Défense, Montmartre, Bercy - Ouest, Belleville, Ménilmontant, Charonne, Val d'Argent, and Vaugirard. The diagram shows a network of pipes and tanks connected to the street surface.



ID-DESIGN URBAIN



aussi partagé par ses clients, dans lequel ils puissent entrer pour accéder à certains services. Pour le designer Samuel Accoceberry, qui vient de signer une série d'abris pour les voyageurs de la nouvelle ligne de bus électrique reliant Biarritz, Anglet, Bayonne et Tarnos, au Pays basque, « l'aménagement urbain doit d'abord permettre de transformer l'espace public en espace à vivre. Cela passe souvent par de la microarchitecture, une forme de design habitable qui s'insère dans un cadre donné pour suggérer des situations aux usagers. » Même point de vue pour Marc Aurel, qui regrette « le traitement systématiquement technique de l'espace public depuis l'après-guerre. On n'a pas pris en compte l'importance sociétale de la régénération de ces lieux, alors que c'est un enjeu majeur. » Enfin, Olivier Saguez cite en exemple *La Vie dans l'espace public**, un ouvrage dont les auteurs encouragent les décideurs à remettre l'humain au cœur des projets d'urbanisme: « Le vrai sujet, c'est les gens, pas les objets. Rien ne ressemble plus à un banc qu'un autre banc, qui n'est bien que si les gens s'assoient vraiment dessus. C'est l'endroit où on la place qui compte, comment on l'oriente et l'utilisation qui en est faite. » Parmi ses nombreux chantiers en cours, l'agence Saguez & Partners est notamment responsable de la restructuration de la porte de Versailles, dont les travaux ont démarré en 2015. Un projet qui vise à restituer à ses habitants ce quartier jusqu'alors

exclusivement tourné vers les foires et les salons. Et, avec les élèves de l'école Strate, à Sèvres (Hauts-de-Seine), qui suivent la formation de « design thinking » adossée à son agence audomienne, Olivier Saguez planche sur les berges de la Seine et sur le grand parc des Docks, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), délaissés par les habitants faute d'infrastructures attrayantes. « Un besoin est né de l'évolution des villes, toujours plus oppressantes et anonymes, conclut-il. Notre rôle, c'est d'engendrer des moments d'observation et de plaisir dans la cité, mais surtout de susciter des rencontres dans les zones de flux. Plus on créera de vie entre les immeubles, plus on apaisera les gens. Ce n'est certainement pas plus de béton qui les sauvera. »

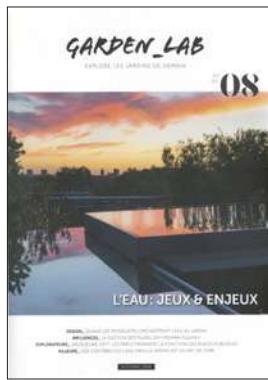
* Maison POC « Ville collaborative », à La Chaufferie Huet de La Madeleine (59), du 30 avril au 1^{er} novembre. ** *La Vie dans l'espace public*, de Jan Gehl et Brigitte Svarre, éditions Écosociété, 192 p., 29 €.

IDÉES NEUVES POUR LA VILLE

Lancé en 2018 par la ville de Paris, le Pavillon de l'Arsenal et MINI, l'appel à projets « Faire design » est une mine de solutions innovantes. Outre l'aire de jeux de Matali Crasset (*tre plus haut*), on y trouve un puits canadien exploitant l'air frais des carrières, des réservoirs de récupération d'eau pour façades, une « plaque climatique » (photo 2, ci-dessus). Sans oublier des réflexions plus conceptuelles, comme une étude du collectif Vraiment Vraiment sur le maillage de stationnement pour les vélos dans la capitale.

1/ Le constructeur automobile MINI s'implique dans des projets de design urbain. Ici lors d'un « Urban Talk », un cycle de conférences organisé au Pavillon de l'Arsenal avec IDEAT et animé par notre journaliste, Anne-France Berthelon. © FLORIAN LÉGER

2/ Parmi les projets distingués dans le cadre de « Faire design », à Paris (lire encadré), Aéro-Soirée porté par Isabelle Daeron : une mare de rafraîchissement. © PERRELL EXCELLENT



Isabelle Daëron, le design à la source



LE TRAVAIL DE DESIGNER D'ISABELLE DAËRON EST INTIMENTEMENT LIÉ À L'EAU ET À LA NOTION DE FLUX. SA DEMARCHE DE PROJETS, ANCREE DANS L'HISTOIRE DES TERRITOIRES ET L'ESPACE PUBLIC, RESONNE BIEN AVEC LE PAYSAGE. DEPUIS SON ATELIER PARISIEN, PRÈS DE LA SEINE, ELLE NOUS EXPLIQUE COMMENT LA NATURE L'INSPIRE.

INTERVIEW PAULE HAUTEFORT - PHOTOS ANNE-EMMANUELLE TRION

Paula Hautefort a décidé de changer d'orientation professionnelle en devenant conceptrice de jardins urbains. Au cours de sa formation, elle entretient de rencontrer des personnes qui, comme elle, ont eu un jour cette révélation vigilante.

PAULE, ISABELLE, TU CRÉES TOUJOURS DES PROJETS EN PARALLÈLE. UN TRAVAIL DE RECHERCHE A LA CITE DU DESIGN DE SAINT-ETIENNE POUR TU NOUS EN DIRE QUELQUES MOTS ?

ISABELLE : J'ai commencé par travailler sur l'herbe aquatique, comme l'énergie dans l'habitat lors d'un autre projet de travail. À la même époque, je cherchais à développer mon propre projet : les Topiques n°, qui parle sur l'usage des flux naturels dans la ville. Mon objectif était de leur

partir de l'eau, du vent, de la lumière pour imaginer de nouveaux dispositifs qui puissent répondre à des usages au sein de l'espace public.

Le point de départ était mon désir à l'effet : une fontaine qui n'est l'eau de pluie afin de la rendre potable. Malheureusement, ce projet n'a jamais pu se concrétiser. Il faut savoir qu'il y a droit réservé de l'État à l'utilisation de l'eau de pluie. En sortant de l'école, j'ai continué à travailler sur les Topiques en répondant à des appels à projets. J'ai pu constituer un ensemble d'objets, réalisés ou non, comme un réseau d'irrigation pour un jardin en Haute-Savoie, un collecteur de feuilles qui fonctionne au vent, un caduc solaire qui utilise l'énergie du soleil pour donner l'eau ou un miroir de ciel dédié à l'eau de pluie.



50

51

INFLUENCES | CHEMIN DE TRAVERSE

« Les questions liées à l'énergie et l'habitabilité sont fondamentales, et il s'en dégage une véritable poésie, »

PAULE, EN 2010, TU RAPORTES LE PRIX AUDI VILLENTIN AWARDS. EN QUOI CES EXPÉRIENCES-ILS ÊTRE UN TÉMOIGNAGE DE LA CARrière DE TA CARrière ?

ISABELLE : Cette bouteille m'a aidé à valoriser ma recherche et à travailler sur un sujet qui m'intéressait depuis un certain temps : la revitalisation du réseau d'eau non potable de Paris. Ce réseau, construit à l'époque des grands travaux du baton Haussmann, est approvisionné par l'eau de la Seine et du canal de l'Ourcq. Nous tirons de ces vannes où elle est lente et l'hiver, avant d'être utilisée par les services de la Ville pour nettoyer la voirie et entretenir les espaces verts. En 2010, une étude conduite à la sous-exploitation de ce réseau et à la nécessité de créer de nouvelles utilisations afin que son maintien soit économiquement viable. J'ai trouvé que c'était un excellent sujet de design : comment innover de nouveaux usages et leur donner une forme ?

PAULE : QU'EST CE QU'ELLES FORMENT ?

ISABELLE : J'ai travaillé sur trois dispositifs : un bassin de phytoléguage associé à des chameleons pour des jardin collectifs, une borne de nettoyage pour les parties communes d'immeuble et une bouteille de l'effluent usiné pour les places publiques en périphérie de grande ville. Ce dernier dispositif, le Aero-Jardin, connecte directement l'eau non potable, via un préalablement installé à Paris. L'idée est de faire choir l'air ambiant grâce au principe de l'évaporation en augmentant la surface de contact entre l'air et l'eau. Cette technique climatique a ainsi été adoptée par les services de la Ville, fonctionnant par débordement : l'eau monte dans une cuve, passe à travers une grille et se dépose sur une

surface poreuse. Dans nos villes minières denses, le développement des îlots de chaleur s'accentue. On observe une différence de température de 2°C à 3°C entre le centre de Paris et sa périphérie, et cela pourrait monter jusqu'à 10°C dans les prochaines années. Alors, disposé de ce réseau d'eau non potable, qui permet de produire une eau moins chère avec moins d'énergie, c'est déjà un allément de réflexion au raffinement de l'espace public.

PAULE : OUBLIE ENTRETIENS-TU AVEC LA « NATURE » ?

ISABELLE : La nature est partout et nous en faisons tous partie. Plus qu'une ressource, c'est une inspiration. Empreinte d'une force valeur narrative, elle nous permet de recréer des histoires et ses récits nous aident à sublimer la technique, parce que c'est bien le récit qui doit dépasser la technique et non l'inverse. Partant la technique à sa juste place, c'est aussi un sujet de design, un parcours même qui reste disponible pour tous et l'intègre dans des flux présentants. Les questions liées à l'énergie et l'habitabilité sont des préoccupations fondamentales, et je trouve qu'il y ait dégagé une véritable poésie.

PAULE : SEUL LE DESIGN PEUT SE RESUMER COMMUNEMENT À LA NOTION « D'OBJET », TON TRAVAIL A COMPARÉ SINON DANS L'ESPACE.

ISABELLE : Le design est une discipline bien plus large qu'une conception d'objets. Au cours de mes études, je me suis aperçue que ce qui intéresse réellement, c'était la question du contexte. Essayez de comprendre un site, ses usages, son histoire et les



Ce dessin, dessin d'un « Topique-eau non potable », une tour de refroidissement qui renvoie la rétention d'eau dans le réseau de Paris, 2010. À droite, dessin d'un « Topique-eau », un miroir dédié à l'eau de pluie, 2014.

PAULE : OUBLIE DANS UN DISPOSITIF UNE ET HARMONIEUSEMENT INTEGRÉ. TRAVAILLER DANS L'ESPACE PUBLIC EST PARTICULIÈREMENT INTÉRESSANT, PARCE QU'ON REJOINT TOUTES LES PARTIES. PLUTÔT QU'UNE RÉSOURCE, C'EST UNE IMAGINATION. EMPREINTE D'UNE FORCE VALEUR NARRATIVE, ELLE NOUS PERMET DE RECÉRER DES HISTOIRES ET SES RÉCITS NOUS AIDENT À SUBLIMER LA TECHNIQUE, PARCE QUE Ç'EST BIEN LE RÉCIT QUI DOIT DÉPASSER LA TECHNIQUE ET NON L'INVERSE. PARTANT LA TECHNIQUE À SA JUSTE PLACE, C'EST AUSSI UN SUJET DE DESIGN, UN PARCOURS MÊME QUI RESTE DISPONIBLE POUR TOUS ET L'INTÈGRE DANS DES FLUX PRÉSENTANTS. LES QUESTIONS LIÉES À L'ÉNERGIE ET L'HABITABILITÉ SONT DES PRÉOCCUPATIONS FONDAMENTALES, ET JE TRouve QU'IL Y AIT DÉGAGÉ UNE VRAIE POÉSIE.

PAULE : ALORS QU'UN TERROIR SE REPOSE SUR UN TERROIR, COMMENT ARRIVES-TU À COMPOSER AVEC LA PRÉSENCE MARISSIME AU QUOTIDIEN ?

ISABELLE : Il est vrai que, en ville, il y a encore beaucoup de choses à inventer, à simplifier et à connecter. Quand je suis à l'atelier, j'observe les rues, le mouvement d'une blancheur ou le coude de la Seine afin d'essayer de me reconnaître à un rythme beaujour plus long. Si on dit ça aux habitants de la campagne, ils pensent : les pauvres citadins ! Mais comme je suis complètement absorbée par

mon travail et que j'effectue beaucoup de déplacements, j'essaie de faire avec ce que je sais !

PAULE : COMMENT VOUS-VOUS EVOLUER VOTRE TRAVAIL ?

Le studio Idéa, que j'ai créé, s'est structuré petit à petit autour d'une équipe de designers, et une architecte d'intérieur nous a récemment rejoint. L'ambition qu'on poursuit nos projets dans l'espace public et qu'on allez plus loin, pour devenir une véritable équipe pluridisciplinaire, qui propose aussi, pourquoi pas, une compétence paysage. Mais surtout, mon objectif à court terme serait de pouvoir allouer un temps à la recherche dans le cadre de boutées, de résidences, de cours d'écriture et de lectures, afin que nos projets conservent toujours leur dimension exploratoire.

+ Sur www.gardenlab.fr

* Demande issue de la loi Grenelle d'énergie à aller vers une vision de la biodiversité et aménagement en concertation

52

53

TÈTE CHERCHEUSE

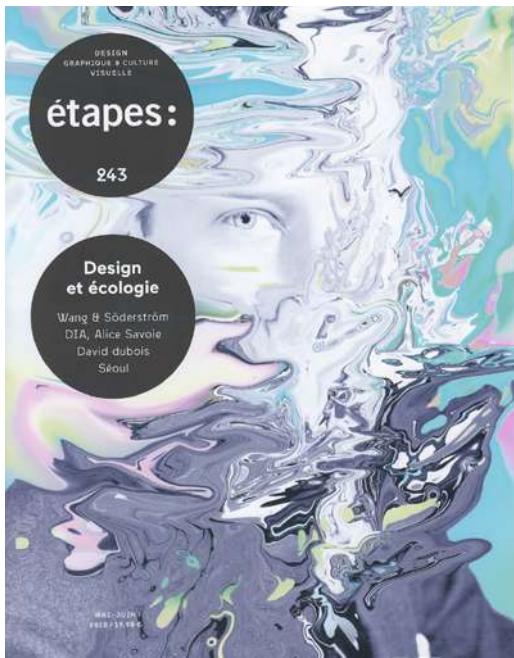
Génie des eaux.

PAR MARIE GODFRAIN

Comment se reconnecter à la nature dans un monde de plus en plus virtuel ? Dès son mémoire de fin de cursus à l'École nationale supérieure de création industrielle (Ensci), Isabelle Daëron, 36 ans, a exploré les enjeux écologiques liés aux modes de vie contemporains (mobilité, assainissement...). Elle a ensuite poursuivi ses recherches avec Topiques, un projet d'étude sur l'appropriation de l'eau et du vent dans la ville, dans lequel elle s'interrogeait par exemple sur la manière d'optimiser le réseau parisien d'eaux usées. Si elle n'a pas encore pu appliquer ce travail à grande échelle, elle a réalisé quelques installations pérennes, notamment des fontaines à Rennes et de la signalétique urbaine à Saint-Étienne. Passionnée par l'eau et ses usages, Isabelle Daëron a également dessiné l'arrosoir Chantepleure, conçu pour irriguer délicatement les semis et les plantes fragiles. Ses créations, elle les dessine d'abord au feutre dans des croquis au style poétique. Une esthétique précise et joyeuse qui a convaincu Hermès de lui confier la réalisation de vitrines en France et au Japon ce printemps. On retrouvera aussi Isabelle Daëron sur le stand de la galerie Mica au PAD, le salon du design de collection qui se tient jusqu'au 7 avril à Paris, à travers une minuscule broderie représentant une nuée. ☺

www.isabelledaeron.com





Par Xavier de Jarcy
Photos Audoin Desforges pour Télérama

FEMMES D'OBJETS

Les lampes, trains ou canapés ont-ils un sexe ?

Les pense-t-on différemment lorsque leur créateur est masculin ou féminin ? Pas vraiment répondent Crasset, Guisset, Charvet-Pello, Sempé et Daëron, à la pointe du design français.

Ala fin des années 1980, Régine Charvet-Pello, une jeune designer, née en 1957, répond à un appel d'offres de la SNCF pour aménager les futurs TER (trains express régionaux). Formée à l'école Boulle, elle imagine plusieurs espaces différents plutôt qu'un long couloir. Son idée n'est pas retenue, mais la SNCF lui confie la rénovation des trains de la ligne Paris-Versailles. «Nous étions deux petites jeunes femmes qui allions travailler chez Alstom ou à la SNCF. Au début, dans les bureaux d'études, les gens s'arrêtaient de parler et nous regardaient bizarrement. Que nous puissions toucher à un train leur paraissait impossible. Et pourtant, nous l'avons fait.»

RCP Design global, l'agence de Régine Charvet-Pello, est aujourd'hui l'une des plus respectées. Elle a dessiné des bus, le tramway parisien, des sièges pour le TGV... «Quand vous savez ce que vous dites et que vous faites les choses sérieusement, vous êtes prise au sérieux. C'est plus long avec les équipes techniques masculines, mais dès que vous avez dépassé le plafond de verre, les hommes ne vous voient plus comme une femme, mais comme un professionnel du transport.»

Régine Charvet-Pello travaille aussi pour les cosmétiques ou l'automobile. Elle a mis au point le «design sensoriel» : en utilisant des mots précis tels que «frais», «lisse» ou «accrochant», des panels d'utilisateurs qualifient les sensations visuelles, tactiles ou sonores qu'ils éprouvent. Avec le designer Roger Tallon, l'artiste Daniel Buren, le géo->>>

Quand elle élabore ses projets, Mataï Crassot s'intéresse aux interactions qu'ils vont créer entre les gens.





À VOIR

«Travaux de dames?»,
jusqu'au
17 septembre,
musée des Arts
décoratifs, Paris 1^{er}.
«Topique-eau non
potable», d'Isabelle
Daëron, jusqu'au
30 juin, Pavillon
de l'eau, Paris 16^e.
«Constance
Guisset: Design,
les formes
savantes»,
du 13 mai au 24 juin,
Hôtel de Cabrières,
Montpellier (34).
Inga Sempé
à la Design Parade,
du 29 juin au
24 septembre 2017,
Villa Noailles,
Hyères (83).

» chirurgienne. «Un métier intellectuel et manuel. J'aurais adoré bricoler les corps.» Elle est venue au design après une longue réflexion, qui l'a menée de l'Essec à Sciences-Po. Aujourd'hui, cette entrepreneuse dirige un studio qui crée mobilier, objets, textile ou papeterie, scénographie des expositions, aménage des hôtels ou des cafés. Tout en recherchant, elle aussi, un design universel, qui s'inspire autant de la nature que de la science-fiction, elle choisit souvent des formes arrondies et s'étonne des réflexions que cela provoque. «Quand le designer Pierre Paulin dessinait des meubles ronds et moelleux, on ne se posait pas la question. Mais si je fais de même, on me dit: "c'est parce que tu es une femme"! Quand j'ai conçu mon premier rocking-chair, on m'a affirmé: "c'est lié à la maternité"! Les bras m'en sont tombés.»

La naissance de son premier enfant lui a d'ailleurs révélé la difficulté pour une femme de suivre le même parcours qu'un homme. Elle pensait garder le rythme, mais elle s'est retrouvée face à «une impossibilité temporelle et mentale». Qu'elle a résolue par le partage des tâches avec son mari. Et en se gardant des moments de solitude pour créer : «Souvent, je fais l'ours. J'avertis que je ne veux voir personne. Le week-end, je suis avec mes enfants, ma famille, et c'est tout. Je ne veux pas qu'on me vole mon temps.»

Si, aujourd'hui, dans les écoles de design, un élève sur deux est une fille, et jusqu'à 60% à Camondo, plutôt spécialisée en architecture intérieure, les enseignants restent encore presque tous des hommes. A l'Ensci, tous les «ateliers de projets» sont dirigés par des mâles. Et les agences

indépendantes restent largement masculines. Le métier est rude. «Il faut tout le temps être sur le coup. On ne compte pas ses heures, ni ses week-ends», confirme Isabelle Daëron. Cette créatrice de 33 ans a choisi une spécialité originale : l'eau. Un liquide qui concentre de multiples enjeux : «L'éco-logie, la santé, l'énergie, mais aussi la manière dont une ville est structurée.» Isabelle Daëron s'intéresse en particulier au réseau d'eau non potable de la Ville de Paris, une immense tuyauterie assemblée au XIX^e siècle pour nettoyer les rues. Elle a imaginé de nouveaux usages, que la régie Eau de Paris étudie en ce moment : le nettoyage des cours d'immeubles, l'irrigation de jardins collectifs, ou une bouche de rafraîchissement des trottoirs, en cas de forte chaleur. Isabelle Daëron est donc loin du cliché tenace de la jeune designer frêle au design poétique.

La vie serait-elle mieux pensée si elle l'était par les femmes ? Isabelle Daëron, comme ses consœurs, n'en est pas certaine. «Il est périlleux d'affirmer que l'espace public changerait. Car ce n'est pas le sexe qui vous détermine, sauf physiquement. Chaque être est un tout. Alors, qu'est-ce qui s'exprime le plus chez la designer que je suis, est-ce mon expérience ou le fait que je suis une femme?» Le monde ne deviendrait donc pas forcément meilleur si les femmes y participaient autant que les hommes, mais il s'améliorerait au moins pour elles. ●



Constance Guisset et sa lampe Vertigo. La créatrice s'inspire souvent de la nature ou de la science-fiction.

L'eau, même celle non potable de Paris, est au cœur du travail d'Isabelle Daëron, ici avec son Chantepleur.



EXPOSITION

PAGE
10

LE QUOTIDIEN DE L'ART | VENDREDI 4 NOV. 2016 NUMÉRO 1167

ISABELLE DAËRON, TOPIQUES : L'EAU, L'AIR,
LA LUMIÈRE ET LA VILLE – Galerie Audi talents,
Paris 4^e – Jusqu'au 16 novembre

Les trois éléments selon Isabelle Daëron à la Galerie Audi talents

Marquant les dix ans des prix Audi talents Awards, la galerie Audi talents ouvre dans le Marais, à Paris, avec une exposition d'Isabelle Daëron, jeune designer invitant à mieux exploiter les flux naturels en ville. *Par Alexandre Crochet*



Galerie Audi talents à Paris.
Photo : Pierre Lucet Penato.

**EN ENTRANT
DANS LA
GALERIE,
LE VISITEUR
ÉCOUVRE UNE
INSTALLATION
POÉTIQUE
DE FEUILLES
D'ARBRES
SUSPENDUES
ANS LES AIRS
UTOUR D'UN
UNE OUVRAGÉ
EN RÉSINE
NATURELLE**

— À Paris, au cœur du Marais, à deux pas de Saint-Paul et du BHV, un nouvel espace temporaire a ouvert ses portes rue du Roi-de-Sicile. C'est Isabelle Daëron qui inaugure la Galerie Audi talents. Le travail de cette jeune designer forme le premier volet d'un cycle d'expositions qui se succéderont pendant huit mois dans ce lieu non commercial, dont la vocation est de montrer la production des lauréats des Audi talents Awards (lire page 11). Pour la première fois, la jeune femme présente l'ensemble de ses projets sur les flux naturels en milieu urbain, « solutions pour l'espace public, à valeur expérimentale », confie-t-elle. Entamées en 2009, à sa sortie de l'ENSCI (Paris), ses recherches portent sur la réutilisation de l'eau non potable, de l'air et du vent, enfin de la lumière du soleil, autant de « topiques », « sans le "u" d'utopique car je souhaite m'inscrire dans le réel », dit-elle.

Au printemps et à l'été 2016, les frères Bouroullec proposaient de « réenchanter la ville » lors d'une exposition multiple à Rennes (lire *Le Quotidien de l'Art* du 26 avril 2016), proposant par exemple des îlots végétalisés pour s'isoler des trépidations urbaines ou des écrans suspendus pour se protéger du soleil. L'approche pragmatique d'Isabelle Daëron se concentre quant à elle sur des « flux » mal exploités. En entrant dans la galerie, le visiteur découvre une installation poétique de feuilles d'arbres suspendues dans les airs autour d'un cône ouvrage en résine naturelle. Fonctionnant avec le vent, elle sert à rassembler et stocker les feuilles d'automne en vue de les réemployer pour le paillage des espaces verts ou le compostage. Originale, l'œuvre apporte une alternative bienvenue aux bruyants et polluants appareils qu'on croise

/...

**LES TROIS
MENTS SELON
BELLE DAERON,
LA GALERIE
AUDI TALENTS**

SUITE DE LA PAGE 10 dans les rues. Au même niveau, la designer présente son « topique-ciel », composé d'un collecteur aérien d'eau de pluie qui est redistribué sur des surfaces en forme de nuages, formant ainsi des miroirs du ciel. Un peu plus loin, une veilleuse sous forme de tapisserie dessinée par Isabelle Daëron et créée numériquement à Aubusson éclaire une fausse fenêtre selon les rythmes du soleil recueillis dans la journée par des cellules photovoltaïques. Au sous-sol, des « dessins d'intention » fixent les projets comme un carnet de notes géant et esthétique. Parmi les projets autour de l'eau non potable, la designer propose des bassins végétaux d'épuration accompagnés d'un accessoire aussi ludique qu'ingénieux : la Chantepleur, un récipient qui se remplit par en dessous, se bouche avec un doigt de la main et sert à arroser avec précision. La Ville de Paris disposant d'un réseau d'eau non buvable sous-exploité, provenant de la Seine et du canal de l'Ourcq, la jeune femme imagine des bouches de rafraîchissement pour les places publiques ou des bornes de nettoyage pour les immeubles. Pour la lauréate 2015 du prix Design Audi talents Awards, qui publie un livre regroupant tous ces projets, cette vitrine servira aux élus de vivier d'idées à concrétiser rapidement.

ISABELLE DAERON, TOPIQUES : L'EAU, L'AIR, LA LUMIÈRE ET LA VILLE,
jusqu'au 16 novembre, Galerie Audi talents, 23 rue du Roi-de-Sicile, 75004 Paris, www.auditalentsawards.fr

**AU SOUS-SOL,
DES « DESSINS
D'INTENTION »
FIXENT LES
PROJETS COMME
UN CARNET DE
NOTES GÉANT
ET ESTHÉTIQUE**



Galerie Audi talents
à Paris. Photos :
erre Lucet Penato.

LES AUDI TALENTS AWARDS FÊTENT LEURS 10 ANS

> Projet éphémère mais de longue durée (8 mois), la Galerie Audi talents matérialise une décennie de soutien à la création émergente dans les domaines de l'art contemporain, du design, de la musique à l'image et du court-métrage. La particularité des Audi talents Awards : le lauréat (un par catégorie) reçoit une dotation importante d'environ 70 000 euros pour l'accompagner dans un projet spécifique, et non pas pour couronner une œuvre existante. « Pour les courts-métrages, la somme versée ne suffira pas à tout financer, mais servira de tremplin pour déclencher d'autres aides et subventions », explique Sacha Farkas, responsable du programme. Autre spécificité : le jury – dont font partie en 2016 le directeur Centquatre José-Manuel Gonçalves ou le réalisateur Mathieu Kassovitz – ne comprend pas de représentant de la marque Audi et reçoit carte blanche dans ses choix, sans critères imposés comme c'est parfois le cas ailleurs. Le comité artistique comprend par ailleurs le critique d'art et commissaire indépendant Gaël Charbau. Au fil des ans s'est constitué « un patrimoine, une communauté de 40 lauréats qui ont déjà de sacrés parcours. Nous voulions montrer la pérennité de cette action à travers un lieu », confie Sacha Farkas. Après Isabelle Daëron sera montré à la Galerie Audi talents le travail des autres lauréats 2015, avant de se conclure par une exposition de tous les lauréats. Des projets de les exposer aux deux sièges d'Audi à Roissy et à Villers-Cotterêts sont en cours, tandis que le groupe automobile dont le siège est à Ingolstadt (Allemagne), regarde avec intérêt l'exemple français réussi des Audi talents Awards.

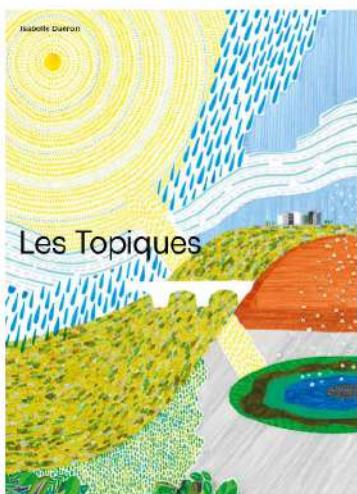


ISABELLE DAËRON

LES FORCES DE LA NATURE

La designer Isabelle Daëron développe depuis des années une réflexion sur l'habitat et l'environnement, qu'elle livre dans *Les Topiques*, un ouvrage atypique et enchanteur.

● NATHALIE DEGARDIN



Lauréate 2015 des Audi Talents Awards, Isabelle Daëron créait l'événement en mai dernier, en présentant une installation lors des D'Days au musée des Arts décoratifs. Avec ses panneaux d'esquisses dessinées au feutre, elle pourrait passer pour une plasticienne proche d'un courant naïf... Détrompez-vous ! Ses recherches sont bien ancrées dans les problématiques contemporaines, et elles ont pour objectif de tirer au maximum parti des ressources naturelles sur leur lieu de production pour réduire au minimum les étapes de transformation. S'intéressant aux énergies alternatives, elle imagine ainsi un ensemble de dispositifs fonctionnant à partir de flux naturels : l'eau de pluie, la lumière du soleil, le vent... De recherches en planches de dessins, d'investigations en expérimentations, Isabelle Daëron interroge notre rapport

à la ville et les relations d'interdépendance entre un sol, une flore, une faune et les flux qui traversent un lieu urbain. Étape par étape, elle construit un projet qu'elle a baptisé « Topiques ou l'utopique désir d'habiter les flux », et, progressivement, elle cible son travail sur la gestion urbaine des eaux pluviales, la collecte des feuilles mortes, l'avenir du réseau d'eau non potable parisien... C'est cette démarche ouverte vers l'avenir, à partir d'éléments incroyablement quotidiens et naturels, qui fait la force de cette enseignante à l'Ensad. Elle a imaginé pour le moment neuf dispositifs, tous simples, poétiques et terriblement pertinents. En voici quelques exemples expliqués dans son livre : « "Topique-eau" est une fontaine publique transformant l'eau de pluie en eau potable, grâce à un procédé de filtration gravitaire. Le dispositif se compose

d'un entonnoir en Inox, une poche de stockage en élastomère, une armoire à filtres et un robinet en Inox et céramique. Déconnecté du réseau d'eau, il peut être installé sur un arbre ou un lampadaire. (...) "Topique-feuilles" est un collecteur de feuilles fonctionnant avec le vent. Installé sur un arbre, l'objet est composé d'un réservoir de résine naturelle et d'un filet tendu sur des arceaux en bois. Grâce à cette résine, le filet devient adhérent et capte ainsi les feuilles avec le vent. À la fin de l'automne, l'objet permet de stocker les feuilles, en attente pour le paillage des espaces verts. (...) "Topique-ciel" est un micro-réseau local proposant un usage de l'eau de pluie dédié à la pause en ville. Il est constitué d'un collecteur d'eau de pluie, d'un tuyau et d'un élément réflecteur. Ce dernier reflète le ciel grâce à l'eau de pluie. Son aspect de surface hydrophobe dessine des découpes de ciel à contempler. » On pourrait aussi parler d'une

installation pour les insectes pollinisateurs du domaine départemental de Chamarande (Essonne), d'une veilleuse fonctionnant à l'énergie solaire, d'un dispositif urbain permettant de lire l'heure solaire... En se plongeant dans les croquis de ces projets, puis en regardant une photo du dispositif réalisé in situ, on ressent l'énergie créatrice de la designer, le cheminement de l'idée, via le trait du crayon, de la synthèse d'informations scientifiques, historiques et techniques diverses à la concrétisation du dispositif.

« *Les Topiques* », d'Isabelle Daëron, CREE éditions, 80 p., 15 €
Du 25 octobre au 16 novembre : « *Topiques : l'eau, l'air, la lumière et la ville* », d'Isabelle Daëron, Galerie Audi Talents, 23, rue du Roi-de-Sicile, 75004 Paris.

Le Topique-eau non potable propose la revalorisation du réseau d'eau non potable de Paris. Le dispositif, conçu pour des jardins collectifs, propose de nouveaux usages : un bassin de phytosécurité filtre l'eau non potable, et les «Chantepleures», ces drôles d'arrosoirs à immerger, sont mis à la disposition des visiteurs pour arroser une plantation potagère.



© FABIEN BERGUIL

AU FIL DE L'EAU

Dessins naïfs, schémas ou messages codés ? Les esquisses d'Isabelle Daëron posent question. Dans leur assemblage complexe, elles sont pourtant d'une limpideté déconcertante, à l'image de la réflexion de la designer tenace et lumineuse. ■ Anne Swyngedauw - dessins Isabelle Daëron

Lauréate 2015 des Audi Talents Awards avec le projet « Les Topiques ou l'utopique désir d'habiter les flux », présenté aux D'Days 2016, Isabelle Daëron n'en revient pas de ce qui lui arrive. « C'est vraiment merveilleux ! » s'exclame-t-elle d'une voix claire. « J'ai la possibilité désormais de travailler de nouveaux matériaux, de mettre au point les prototypes, tout en étant accompagnée sur le plan financier et humain pendant une année. » Elle, dont le travail repose sur la réflexion autour du milieu habitable, a reçu cette prestigieuse récompense qui lui permet d'aller plus loin dans ses projets.

À la question, « êtes-vous artiste ou designer ? », sa réponse est catégorique : elle reste attachée à sa formation première, et ce, depuis ses études à l'École supérieure d'art et design de Reims et

de l'ENSCI-Les Ateliers. Depuis 2009, elle se concentre sur l'habitat et l'environnement qui auraient pu la mener vers la science, l'écologie ou le milieu de l'art contemporain. « Les Topiques », typologie d'objets issus de son imaginaire, sont un ensemble de dispositifs urbains proposant de nouveaux usages des flux naturels (l'eau de pluie, le vent, la lumière) et des énergies alternatives. Vaste programme qui laisse la jeune femme de 32 ans convaincue que son outil de travail est une part intégrante du process de création et du contexte d'utilisation. « Au stade de l'avant-projet, je réalise de petits croquis qui forment un mur de recherche sur lequel se posent mes inspirations. Je procède toujours de la même manière : à partir d'une feuille format A4, je commence en haut à gauche, de préférence avec des feutres, que je trouve plus précis avec

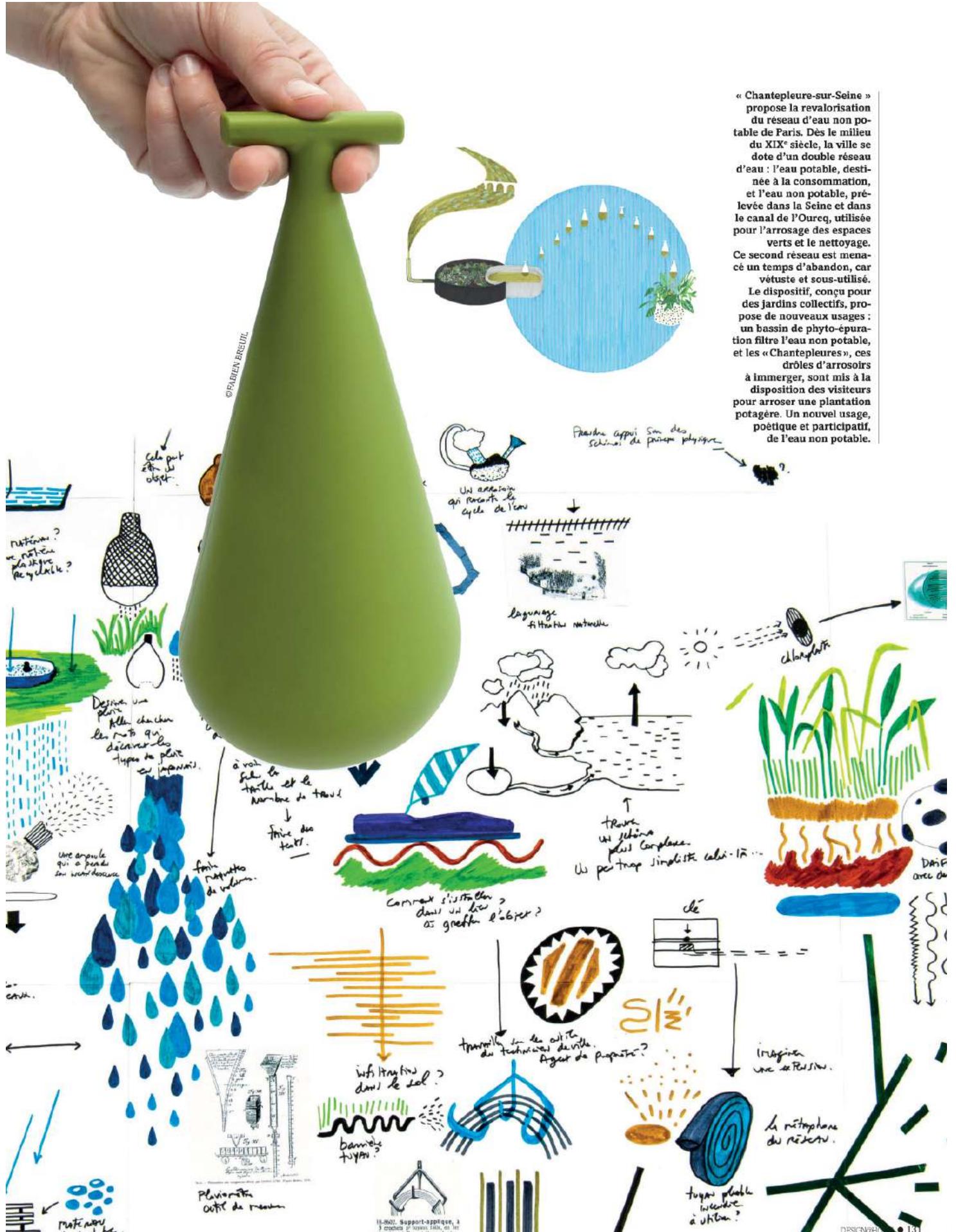
un choix de couleurs plus arrêté. Puis, j'assemble les feuilles selon l'ampleur des projets », détaille Isabelle.

Installation, scénographie, recherche en design... Les projets issus de sa réflexion multiforme imaginés dans leur globalité explorent le milieu habitable et les éléments naturels qui le constituent. Ses feuillets remplis d'étranges hiéroglyphes en sont le témoignage intense et vivant, eux-mêmes objets de design, constituant de grands formats pouvant aller jusqu'à trois mètres de longueur ! Depuis plusieurs années, ses recherches dans l'espace public font surgir des mises en scène créatives qui tirent parti des ressources naturelles sur leur lieu de production afin d'en réduire au minimum les étapes de transformation. Isabelle Daëron se questionne sans cesse et est en perpétuel mouvement. « Si un éditeur me demande de dessiner un

bougeoir, je le fais ; ce qui m'intéresse, c'est de chercher et de trouver aussi ! Je ne veux pas me cantonner au stade expérimental. »

Après l'étape ultime de la réflexion, le projet évolue vers un dessin plus finalisé, un brin naïf mais assuré : la designer a recours aussi aux plans, aux dessins en trois dimensions générés par l'informatique et aux maquettes volumétriques. Fontaines filtrant l'eau de pluie, collecteurs de feuilles fonctionnant grâce au vent, micro-réseau d'irrigation, miroir de ciel alimenté à l'eau de pluie ou « Chantepleur-sur-Seine », objet de son prix, pour irriguer un espace vert parisien... Tous font partie de la même famille, « Les Topiques », et réunissent une approche écologique et poétique, dont le cheminement est l'expression d'une pensée foisonnante. ■





JUSQU'AU 5 JUIN | PARIS

Révolution, douce ?

TEXTE MAËLLE CAMPAGNOLI



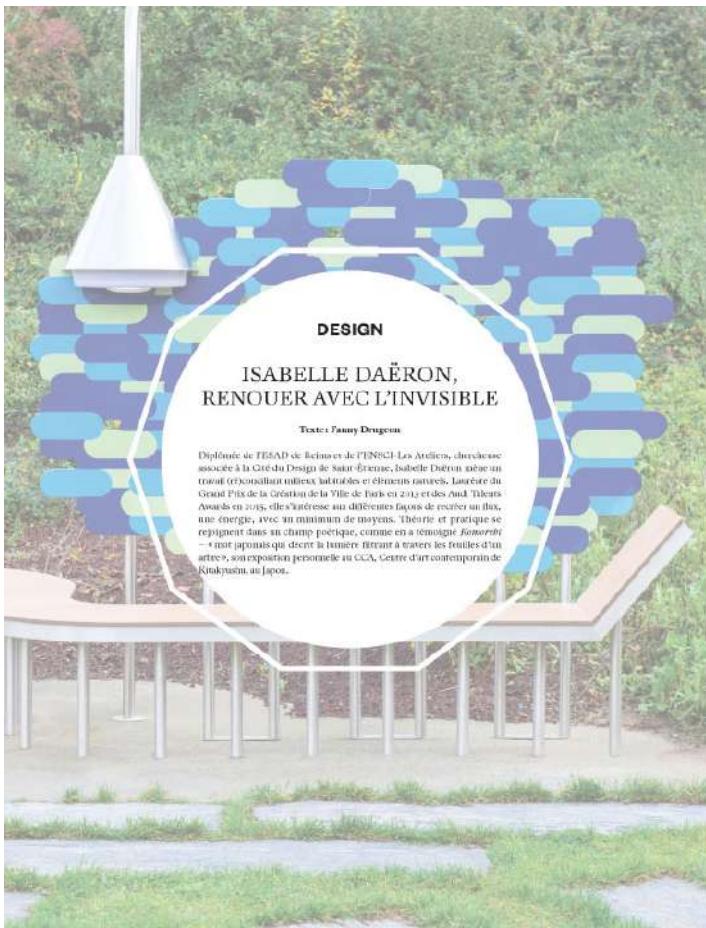
En titrant cette nouvelle édition *révolution*, le festival D'days interroge les mutations du monde à l'œuvre, et place le design comme un médiateur pour tenter de saisir, par le biais des formes multiples, parfois mouvantes, que celui-ci donne à notre environnement quotidien. Une méthode, en somme, pour voir les petits comme les grands changements de l'époque, en capter les tressaillements gribouillés, façonnés et traduits par les créateurs. La diversité

des expositions proposées sonne ainsi comme autant d'hypothèses actives (et optimistes !) pour construire notre cadre de vie. «*Il serait une fois*» – mot d'ordre des festivités – un monde collaboratif, solidaire, durable, technologique, empreint de traditions, fluide, mixé, raionné, innovant, etc. Avant-goût.

COLLABORATIF, SOLIDAIRE, DURABLE

Fondée par une équipe de bénévoles passionnés, l'association Afrika Tiss, qui œuvre pour la réinsertion socio-écono-

mique des réfugiés par la valorisation des savoir-faire artisanaux et ancestraux, a initié au début de l'année un workshop réunissant dix-sept artisans Touaregs et six jeunes designers français. La rencontre a donné lieu à la création d'une collection d'objet issue de ce croisement culturel et de regards. Accessoires de mode et de décoration ou encore luminaires sont ainsi à découvrir à la galerie Made in Town. Plus près de chez nous, la designer Isabelle Douéron, lauréate des Audi Talent Awards, propose avec



DESIGN
ISABELLE DAERON,
RENOUER AVEC L'INVISIBLE

Texte: Fanny Dragoin

Diplômée de l'ESAD de Reims et de l'ENSCI-Les Ateliers, directrice associée à la Cité du Design de Saint-Etienne, Isabelle Daeron mène un travail reconsidérant matériaux, matières et éléments naturels. Lauréate du Grand Prix de la Création de la Ville de Tark en 2013 et des And "Tiers Awards" en 2015, elle s'intéresse aux différentes façons de recréer un flux, une énergie, avec un minimum de matériaux. Thème et préoccupation se retrouvent dans ses projets portant sur le temps, l'espace et l'écologie. « Je suis apprenante dans le temps, dirait la femme derrière les feuilles d'un arbre, lors d'une exposition personnelle au CCA, Centre d'art contemporain de Krakow, au Japon.

* ISABELLE DAERON CHOISIT DE S'ATTACHER AUX FLUX NATURELS ET A LEURS ÉNERGIES, DE LES HABITER ET DE LES RENDRE VISIBLES. ELLE A AINSI CONÇU LE PROJET *TÖPIQUES*. *



T. *Töpiques-sauvage*
© Fanny Dragoin, Isabelle Daeron
F. Isabelle Daeron
J. *Töpiques-eaux brûlées*
© Isabelle Daeron



Plus d'informations:
www.isabelledaeron.com



↑ *Töpiques-volée*
© Courtesy Isabelle Daeron

Les flux sont omniprésents dans notre monde contemporain, organiques, physiques, humains, sans pour autant être perçus. Isabelle Daeron choisit justement de s'interroger sur l'absence de flux et d'éléments organiques de la nature et de la culture via ses installations et ses œuvres comme le projet *Töpiques*. « Au départ, j'ai envie de la "n" du mot pour imaginer des ateliers à partir des liens. Je suis partie du topoï qui signifie "relatif à un lieu donné" », explique-t-elle.

L'habitatible, thème qui lui est cher et auquel elle a consacré son mémoire de fin d'études, aboutit tant à la production de mondes qu'à leur destruction. C'est dans

cet intérêt qu'elle intervient. En cela, elle rejoint les définitions du mot *töpique*, des lieux commençant à la conception de lieux physiques de Frédéric Jameson jusqu'aux lieux de la culture des nations où les personnes sont tenu(e)s à faire face à leur dépendance technique. *Töpiques-volée*, par exemple, le visiteur à contribuer à l'activation d'un réseau d'irrigation qui arrose une huitaine d'arbres mellifères et potager. Des fleurs butinées aux lignes pollinées, l'installation était ainsi destinée aux insectes pollinisateur, en péril aujourd'hui.



↑ *Töpiques-ciel*
© Courtesy Isabelle Daeron



↑ Vue de l'exposition *Komorebi*, Center for Contemporary Art Kitakyushu
©Courtesy Isabelle Daeron, Isabelle Daeron

l'humain peut lui aussi être au cœur du projet. Il est invité à retrouver le filtre du XIX^e siècle, tel que Walter Benjamin l'avait présenté, en s'autorisant un temps de contemplation dans *Töpiques-ciel*. L'eau de pluie trouve ici un usage en étant collectée et en refroidissant le ciel. Cette même eau de pluie deviendra un potable à la façon d'une fontaine avec *Töpiques-aux*, greffé sur un arbre ou un immeuble. *Töpiques-feuilles*, qui collecte les feuilles au gré du vent. *Töpiques-sel*, dans lequel le corps humain contribue à la collecte solaire, alimentant une source d'eau pure, une fontaine qui repose sur l'ensemble musculaire pour s'animer. *Töpiques-aux brûlées* qui visse actuellement à sa réé proprio la vision d'un nom prisable mis au placard au XIX^e siècle et moment d'abandon... les töpiques se déclinent comme source de phénomènes de transformation et de révélation qui sont au coeur de la démarche d'Isabelle Daeron.

La façon dont elle construit ses recherches témoigne de cette pensée en réseau : elle part de feuilles au format A4

qu'elle juxtapose au fur et à mesure de ses avancées. Le tout constitue un tour de pensées visuelles associant dessins, textures, écritures, schémas.

Les flux se font également sonores, constitués de savoirs, de sois, de mémoires. Le banc *Bibliophones*, pour la médiathèque de Le Rhône en Ille-et-Vilaine, diffuse ainsi la journée, comme un temps d'arrêt, des morceaux ou des textes lus, libres de droits.

Le recent *Memoriai* intervient, quant à lui, dans un cadre plus circonscrit, autour des 30 ans de France Alzheimer. « Au départ, le projet devait faire référence à une boîte à souvenirs. C'est l'idée d'un souvenir imprégné par une thérapie pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. La personne collecte et place des objets dans une boîte, une manière de consigner le temps à se renouveler certains moments, à monter, à longer... », précise Isabelle Daeron, qui choisit d'isoler le souvenir et ses modalités de construction, souvent flex, court des mémoires,

Isabelle Daëron, les pieds sur terre

À travers son design, la lauréate des Audi talents awards 2015 veut trouver une forme adéquate au fond. Un engagement traduit par une exposition à la galerie Audi talents.

Pendant la dernière édition des D'Days, le jardin des Tuilleries avait comme un air de laboratoire à ciel ouvert... Un laboratoire ouvert justement, c'est dans cet esprit qu'Isabelle Daëron travaille depuis six ans sur la récupération des ressources naturelles, de l'eau à la lumière, après avoir été diplômée à l'ENSCI - Les Ateliers. Ce projet de longue haleine lui a valu d'être élue lauréate Audi talents awards en 2015. Via cet accompagnement, elle a pu exposer *Chantepleur-sur-Seine* pendant les D'Days et présentera ses *Topiques* à la galerie Audi talents dont l'ouverture est prévue

le 25 octobre prochain. *Chantepleur-sur-Seine* - du nom de l'ancêtre de l'arrosoir se remplit par le dessous et chantant quand l'eau s'en échappe - est le résultat des recherches d'Isabelle Daëron sur le réseau d'eau non potable de Paris. Avec ce dispositif conçu pour des jardins collectifs, elle replace l'utilisation de cette eau dans le quotidien. En complément, la designer exposera l'ensemble de ses

creations urbaines proposant de nouveaux usages des flux naturels (eau, vent, lumière...) sur les 250 m² de la galerie Audi talents, de la lampe autonome au collecteur de feuilles en passant par un mini-réseau d'irrigation. «J'envisage ce projet comme un système, en espérant avoir accès à des collaborations avec les collectivités pour expérimenter ces prototypes dans l'espace public et ainsi mettre la création au service des enjeux actuels. J'aime ces situations où le design peut apporter du sens...» D'où la dimension didactique qu'Isabelle Daëron entend donner à sa scénographie afin de bien expliquer sa méthode comme une grande cartographie, prototypes, dessins, esquisses et livre à l'appui.

L'INSTALLATION *Chantepleur-sur-Seine*, tel un système d'irrigation où l'arrosoir se remplit par le bas.



Photos: portrait Jean-Brice (1); Fabien Breuil (1).



Ci-contre : *Bibliophonies*, 2014, banc sonore, Inox, acier émaillé, compact HPL, polycarbonate, 330 x 180 x 250 cm (ISABELLE DAÉRON)



Ci-dessus, à gauche :
Mémoires d'une balle au bâton, 2015, feutrine, cuir, bois, bambou, 45 x 100 cm, 135 x 52 x 52 cm et 70 x 70 x 25 cm (ISABELLE DAÉRON).
À droite : *Topique-ciel*, 2013, étude pour Topique-ciel réalisée avec Lille Design (ISABELLE DAÉRON).
Ci-contre : *Habitat*, 2013, étude pour tapissier, dessin ou feutre, 80 x 120 cm (ISABELLE DAÉRON).



JANVIER 2016 CONNAISSANCE DES ARTS



nouveau talent 103

ISABELLE DAÉRON ET LE GÉNIE DU LIEU

Lauréate Design des Audi Talents Awards 2015, Isabelle Daéron crée des objets poétiques qui tirent parti des flux naturels : pluie, vent, lumière, sons.



Ci-dessus : Isabelle Daéron, *Topique-feuilles*, collecteur de feuilles, 2012, verre borosilicate, Inox, filtre, 220 x 90 x 90 cm (ISABELLE DAÉRON).

Al'heure de la conférence Paris Climat 2015-COP 21 (« Connaissance des Arts » n° 743, pp. 56-63), les créations d'Isabelle Daéron sont plus que jamais d'actualité. Par petites touches, de dessins en prototypes, elle apporte sa pierre à l'édifice des énergies renouvelables. « J'ai enlevé le « u » de stoppage, et j'ai créé "Topiques, un ensemble d'objets dans l'espace public, qui tire part des flux naturels : la pluie, le vent, la lumière. Ce qui m'importe, c'est d'être connectée au lieu, au topoï», dit-elle. Son projet de diplôme à l'Ensvis-Les Ateliers à Paris portait déjà sur une fontaine déconnectée du réseau hydraulique, un récupérateur d'eau de pluie qui se « greffe » sur un arbre ou un lampadaire pour distribuer aux citadins une eau potable filtrée (*Topique-eau*, 2009). « Ce projet expérimental m'a permis de développer d'autres recherches », explique la lauréate design des Audi Talents Awards 2015. Et notamment le poétique *Topique-ciel* #2 (2015), un

miroir de ciel alimenté à l'eau de pluie. Constitué d'un collecteur d'eau de pluie en forme de corolle relié à une table en forme de nuage, il propose au promeneur de s'asseoir sur un banc courbe et de contempler, sur la table, le reflet du ciel dans l'eau. Auteur d'un *Topique-soleil* (2014), un cadran solaire humain où le corps sert d'aiguille, Isabelle Daéron aime raconter des histoires. Ainsi, *Bibliophonies* (2014), commande artistique pour la Ville du Rhei, est un banc sonore coloré diffusant de la musique et des textes lors à la fois bibliothèque sonore et éclairage public. L'ensemble de ses créations, dans une palette de bleus et de verts vifs, est préalablement dessiné aux feutres dans un style naïf sur un mur de recherche. Déjà, elle songe à développer un prototype qui redistribue la lumière du soleil, la nuit venue, dans l'espace de la maison. Pour que nos nuits soient plus belles que nos jours.

MYRIAM BOUTDULLE

1985 Nissance d'Isabelle Daéron (ill. : ©Marie-José Adenis) à Ploemeur.

2005 Diplômée de l'Esad (École supérieure d'art et de design) de Reims.

2009 Diplômée de l'Ensci-Les Ateliers à Paris.

2010 Lauréate de l'École de l'Observateur du design.

2011 Résidente au CCA (Center for contemporary art) à Kitakyushu (Japon). Finaliste du prix COAL (Art et environnement) pour la fontaine *Topique-eau*.

2012 Résidente aux Ateliers de Paris.

2013 Lauréate du Grand Prix de la Création de la Ville de Paris (catégorie Design débutant) et finaliste de la Bourse Agora pour le design.

2015 Designer-rechercheur au Pôle recherche de la Cité du design de Saint-Etienne.

À VOIR
- EXPOSITION PERSONNELLE « KOMOREBI » au CCA, Center for contemporary art, 2-5 Minami, Wakamatsu-ku, 8080135 Kitakyushu (Japon).
du 16 novembre au 8 janvier.
- LE SITE INTERNET : www.isabelledaeron.com

CONNAISSANCE DES ARTS JANVIER 2016



Isabelle Daëron, l'écodesign citoyen

Depuis dix ans, les Audi talents awards récompensent et accompagnent des projets d'artistes et de créateurs. Lauréate 2015 dans la catégorie design, Isabelle Daëron, chercheuse atypique, présentait en juin son travail.

Par Guy-Claude Agboton

Les Audi talents awards sont des sortes d'hyperprix qui fournissent du temps, celui de la recherche. Pour mon projet sur les flux d'eau non potable dans la ville, je peux désormais mieux consulter les personnes chargées des services de l'environnement et des espaces verts de Paris. Un partenariat avec Eau de Paris est d'ailleurs en cours pour réaliser, *in situ*, certaines expérimentations. » Les lauréats sont accompagnés par les Audi talents awards dans leur projet, le prix leur offrant liberté et moyens. Isabelle Daëron, qui songe déjà à publier, avoue : « Dans les métiers de la création, rien n'est acquis. » Pendant les D'Days, en juin, elle présentait, au musée des Arts décoratifs de Paris, « Chantepleur-sur-Seine », son projet – primé par le programme – concernant la récupération et la

révalorisation de l'eau non potable, première étape d'un plan de recherche de plus longue haleine intitulé « Les topiques ou l'utopique désir d'habiter les flux ». La designer travaille sur les flux naturels : l'air, le vent, la lumière et l'eau. Lors des D'Days, afin de sensibiliser les passants à la question de l'énergie, elle a créé « Le vent tourne ! », des guérites d'information surmontées d'une éolienne. Grâce au prix reçu, Isabelle Daëron développe aussi une borne dédiée au nettoyage des parties communes des immeubles, une bouche de rafraîchissement pour les places parisienne et une veilleuse autosuffisante. Tout utiles qu'elles soient, ses créations n'en recèlent pas moins une part poétique assumée. Invitée au Japon par le Center for Contemporary Art (CCA) de Kitakyushu, la jeune designer y expose ses travaux façon bilan et perspectives. Chez Hermès, à Tokyo, dans le quartier de Ginza, elle déploie, jusqu'au 12 juillet, des parcours d'eau dans 18 vitrines. Avec la Cité du design de Saint-Étienne, elle développe de nouveaux services sur les réseaux d'eau intelligents pour Suez Environnement. Quant au design industriel, elle lui ouvre sa porte, si le temps le permet... Décidément mûre pour aller plus loin !

1/ Lauréate 2015 dans la section design des Audi talents awards, Isabelle Daëron présentait son projet, « Chantepleur-sur-Seine », en juin 2016 sur la pelouse du musée des Arts décoratifs de Paris. © FABIEN BREUIL

2/ « Chantepleur-sur-Seine » fonctionne en deux étapes : un bassin constitué de plantes phytosécurisantes et de terre filtre l'eau non potable provenant de trois usines de collecte des eaux dans Paris. L'eau filtrée est ensuite récupérée par un petit arrosoir « qui chante lorsqu'il se remplit et pleure lorsqu'il se vide » en arrosant les espaces verts. © FABIEN BREUIL